

La sécheresse met l'agriculture italienne à genoux

OLIVIER TOSSERI

La péninsule voit s'effondrer sa production de blé dur de 50 % en moyenne avec des pics de 90 % dans certaines régions du Sud. La Sicile est celle qui est la plus durement frappée par des événements climatiques extrêmes. Le coût pour l'agriculture transalpine s'élève déjà à 6 milliards d'euros cette année.

« Le climat change et nous restons inertes, déclarait, il y a exactement un an, le ministre de la Protection civile, Nello Musumeci. Les événements que nous affrontons sont les deux faces de la même médaille : la tropicalisation de l'Italie. » Ses propos demeurent d'une cruelle actualité en cet été 2024. Les saisons se suivent et se ressemblent avec une multiplication des événements climatiques extrêmes qui sont en train de devenir la norme.

La péninsule affronte une nouvelle année de sécheresse. En 2022 et 2023 elle avait causé plus de 6 milliards d'euros de dégâts au secteur agricole. Des pertes identiques qu'il essuiera pour la seule année 2024. Les régions du sud de la botte, de la Sicile aux Pouilles en passant par la Basilicate, sont le plus durement frappées.

Les récoltes s'y effondreront de 50 % en moyenne avec des pointes à 70 % tandis que 33.000 emplois ont déjà été supprimés au premier trimestre 2024. Au niveau national le volume des récoltes de blé dur chutera de 20 %. De la production de céréales à l'horticulture, les agriculteurs lancent un cri d'alarme. « Nous avons besoin d'un investissement de 12 milliards d'euros ces quatre prochaines années avec un plan d'urgence pour moderniser nos infrastructures hydriques », réclame Ettore Prandini, qui préside la Coldiretti, la principale organisation représentative du secteur agricole en Italie.

La Sicile région martyre de la sécheresse

La Sicile est devenue le symbole de cette crise avec des pertes de près de 3 milliards d'euros cette année. Environ 70 % de son territoire est menacé par la désertification en raison de la hausse des températures, du manque d'eau et de la dégradation des sols. La ville de Messine a enregistré une inquiétante augmentation d'environ 2 °C de sa température moyenne au cours des cinquante dernières années.

Pour éviter la disparition des cultures ancestrales de blé, les universités siciliennes multiplient les tests de variétés potentiellement résistantes au réchauffement climatique et aux canicules. Elles cohabiteront avec de nouvelles productions. Le changement des sols fait reculer les champs d'oliviers et d'agrumes tandis que progresse la culture des mangues, des avocats et même des papayes. La région Sicile a annoncé le versement de 15 millions d'euros d'aides pour faire face à la sécheresse dont 80 % seront destinés aux agriculteurs.

Aucune région n'est épargnée

La Sicile n'est évidemment pas la seule région concernée. Selon un rapport de The European House-Ambrosetti, la production nationale de miel chutera cette année de 70 %, celle des poires de 63 % et celle des cerises de 60 %. Dans les Pouilles, le soleil a brûlé 50 % des récoltes de blé et d'olives alors que les vendanges débuteront avec quinze jours d'avance sur leur date traditionnelle.

En Basilicate, les chiffres sont encore plus impressionnants, avec un effondrement de 90 % de la production de blé dur, de 70 % pour le fourrage des animaux, de 50 à 75 % pour la production d'huile d'olive et de 40 % de la production viticole. Dans le Piémont, les agriculteurs du bassin du Pô ont fait face à une réduction drastique de leurs rendements. Depuis 2022, ils affrontent la pire sécheresse depuis deux siècles. Quelque 26.000 hectares de terres produisant du risotto ont été perdus, soit 30 % des capacités de la région.

L'Italie est le pays de l'UE le plus durement frappé

Selon Comunity Valore Acqua, qui rassemble les entreprises de la filière hydrique, l'Italie est le pays européen à subir le plus durement les conséquences économiques du changement climatique. Les pertes ont quintuplé depuis 2015. Depuis 1980, un tiers des événements climatiques extrêmes qui ont touché l'Union européenne ont concerné l'Italie. Au cours des cinq dernières années, la facture des désastres liés au changement climatique s'est élevée à près de 43 milliards d'euros. Ils menacent une PME-ETI sur quatre avec le secteur agricole en première ligne. « Nous demandons au gouvernement d'agir rapidement, exige Carlo Piccinini, président de Confcooperative Fedagri Pesca, qui représente 20 % du made in Italy agroalimentaire. Il faut une action coordonnée au niveau national pour affronter la crise climatique et assurer la survie du secteur agricole qui demeure fondamental pour notre économie. »

Olivier Tossier

Encadré(s) :

L'économie italienne victime de la tropicalisation de son climat

<https://www.lesechos.fr/monde/europe/leconomie-italienne-victime-de-la-tropicalisation-de-son-climat-1966023>

L'Italie brûle, et les pouvoirs publics regardent ailleurs <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/litalie-brule-et-les-pouvoirs-publics-regardent-ailleurs-1948122>